

Elle dort. Il ne dort pas. Elle dort de plus en plus longtemps et de plus en plus profondément. Il dort de moins en moins. Il a de moins en moins besoin de sommeil. Il a tout son temps pour la regarder dormir. Pour écouter son souffle. À mesure que s'étend son sommeil, le malheur s'étend en cercles concentriques, comme à la surface des eaux dormantes d'un étang envahi des algues vertes de ses yeux. Parfois, du bout des doigts, il la touche. Elle s'éveille un peu, le voit, ne le reconnaît pas, se rendort. La maladie a déjà regagné son regard qu'elle couvre chaque jour un peu plus de son voile. Seul son corps sait encore qui il est. Son corps l'accueille encore au cours de ces jours sans fin qui s'abîment dans des nuits sans fin.

Parfois, il la prend dans son sommeil. Et elle dort ainsi, avec ce sexe d'homme en elle. Il ne sait pas si elle sait qu'il est en elle lorsqu'elle dort. Il pense que son corps le sait, mais encore qu'au plus profond d'elle-même, elle aussi le sait. Certainement, elle le sait. Il pense qu'au plus profond d'elle-même, elle aime cela. Il pense qu'elle aime cela puisqu'il laisse cela se mêler à son sommeil. Elle voudrait ne pas plus sortir de son sommeil qu'il ne voudrait sortir d'elle. Aussi longtemps qu'il la laisse à son sommeil, il peut faire d'elle comme il veut.

Il demeure ainsi en elle. Il bouge un peu en elle. Mais pas trop fort. Par moments, il s'immobilise et il attend que le sommeil l'ait reprise tout à fait. Puis il bouge à nouveau en elle, doucement, presque imperceptiblement. Elle ne se réveille pas, mais son corps, comme parcouru d'ondes profondes, répond au sien avec les mêmes lenteurs, la même retenue. Il fait durer l'attente de la jouissance le plus longtemps possible. Il a ses entrées dans son sommeil. Il y séjourne longuement. Il s'efforce de l'en tirer le moins possible.

Son silence. Son mutisme. Ce mutisme terrible auquel rien ne pouvait l'arracher. Ce mutisme total. Depuis toujours, avait-il toujours pensé. Non, pas depuis toujours, disait-on. Seulement depuis que quelque chose lui était arrivé. Ce mutisme terrible qui avait pour cause cette chose terrible qui lui était arrivée, disait-on.

Un jeu pour le plaisir de provoquer, de choquer, entendait-on dire alors. On n'était pas dupe. Tout ça était si léger, si malicieusement provocateur. Étroitement enlacés l'un à l'autre. Vous connaissez ma fille?... On souriait. On entrait dans leur jeu. On s'y prêtait. On partageait leur complicité. Je vous présente mon père. Jusque là aucune arrière-pensée, aucun malaise. Jusqu'au moment où elle en venait à dire, mon maître. Jusqu'au moment où elle en venait à dire du même souffle, dans un même sourire, mon mari, mon amant, mon maître, provoquant malgré les sourires de connivence qui répondaient au sien, une gêne soudaine, un malaise dont eux ne semblaient avoir aucune conscience. Ils resserraient encore leur étreinte. Il allait jusqu'à déposer un baiser sur la bouche entrouverte de sa fille, de sa supposée fille, lui son supposé père, et ils s'éloignaient d'un même pas lent, étroitement enlacés.

On le lui avait assez dit et répété. Tout le monde. Elle n'était pas ainsi murée en elle-même, avant. Tout au contraire, elle était plutôt extravertie. Coquette. Et même, frivole. Oui. On pouvait dire, on aurait pu dire, coquette, frivole. Une jeune fille comme tant d'autres. Comme toutes les autres. C'était sa rencontre avec cet homme plus âgé, bien trop âgé pour elle, cet homme qui aurait pu être son père en effet, cet homme qui en avait l'âge, en tout cas, c'était cette rencontre avec ce supposé père, qui en avait fait une autre. Une très jeune fille encore, mais qui n'avait déjà plus rien de commun avec celle qu'elle avait été jusque là. Pas du jour au lendemain. Mais peu à peu. Au début, on ne s'était rendu compte de rien. Au début, personne n'avait noté le changement. Il y avait seulement ce petit jeu entre eux, qu'ils poussaient parfois un peu loin, qu'ils poussaient de plus en plus loin, qu'on finissait par trouver tout de même un peu trop provocateur, tout de même un peu malsain.

Son silence, son mutisme, ce n'était que plus tard, de l'avis de tous. Depuis toujours, selon lui. Il aurait pu s'en tenir là. Se taire, lui aussi, tout comme elle. D'ailleurs, il se taisait. Il ne répondait jamais à tout ce qu'il entendait dire d'elle.

Selon lui, contrairement à ce qu'on prétendait, elle était ainsi depuis toujours. Non pas depuis sa rencontre, cette mauvaise rencontre, avec l'autre, son père-son amant-son mari, non pas depuis qu'elle aurait été ainsi pervertie, ainsi enchaînée à la perversion, par lui, son maître, comme elle le disait, effrontément, les provoquant, les défiant, non pas depuis lors, selon lui, mais depuis toujours.

Il entendait ce qu'on disait d'elle, de ce qui lui serait arrivé, par l'autre, son soi-disant père – ou son vrai père, peut-être, après tout, c'était possible, on ne savait pas. Jusque là plutôt

extravertie, coquette, frivole au point d'en être même un peu évaporée, une jeune fille comme tant d'autres, comme toutes les autres, rien chez elle en tout cas pour annoncer ce soudain mutisme, cet emmurement, têtu, farouche, insurmontable, cet autisme total, cette incompréhensible, cette terrible catatonie, si ce n'était par ce qui lui était arrivé, par cet homme qui l'avait pervertie, qui l'avait savamment, souterrainement, livrée à la débauche, jusqu'à la pousser à cette folie de son emmurement. Une jeune femme parfaitement saine de corps et d'esprit, jusque là, jusqu'à ces événements-là, disait-on.

Il entendait ce qu'on disait. Il entendait bien. Mais il n'en croyait pas un mot. Pas un mot, c'est simple.

Selon lui, c'était elle qui avait voulu ces choses qui lui étaient arrivées. Sans le savoir, sans le savoir encore, elles les voulaient depuis toujours ces choses. Sans pouvoir les nommer encore, elles les avaient toujours voulues ces choses-là. L'autre n'avait jamais été que l'occasion de ces choses qu'elle voulait, sans le savoir, sans encore bien le savoir. Le maître, au fond, si on allait au fond des choses, c'était elle. La maîtresse du jeu, de ce jeu pervers, c'était elle, depuis le début, depuis toujours. Ce désir d'être pervertie, c'était le sien, depuis toujours. Loin d'avoir été son maître, ce prétendu père, prétendu maître, n'avait jamais été pour elle qu'un instrument, qu'un moyen. Le moyen pour elle de se perdre. Elle avait trouvé ce moyen d'être une fille prétendument retrouvée pour se faire fille perdue. Et perdue pour tous, désormais. Désormais hors de portée de tous. Désormais intouchable. Une intouchable que rien ne touchait plus. Que rien, ni personne, ne toucherait désormais plus. Jamais.

Son père, son mari, son amant, son maître, disait-elle, prétendait-elle. Des mots. Des mots qui n'avaient eu d'autre but,